

LECTURE DÉCOUVERTE N° 49

Un coup d'œil sur le fonds ancien de notre bibliothèque

Pour la dernière lecture découverte de l'année 2022, il nous a semblé judicieux qu'elle soit consacrée à notre bibliothèque car l'événement majeur pour notre société a sans doute été l'installation de nos livres, revues, documents et archives dans les locaux restaurés de la Bibliothèque d'Histoire de la Touraine.

C'est Gilbert Wycke qui va vous présenter un des ouvrages de notre fonds ancien.

Je vous en souhaite bonne lecture.

Yves Cogoluègnes président de la SAT.

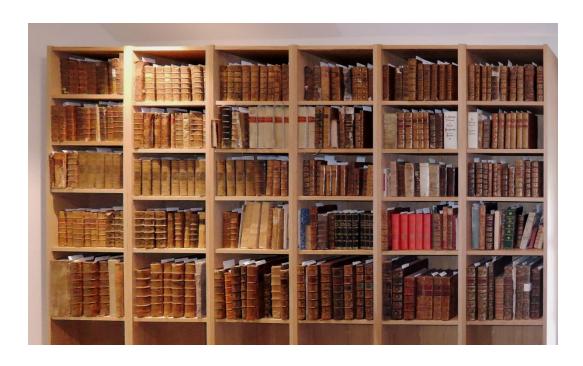


Figure 1 – Une partie du fonds ancien qui a rejoint son nouvel emplacement les 11 et 13 octobre 2022. Photographie Gilbert Wycke.

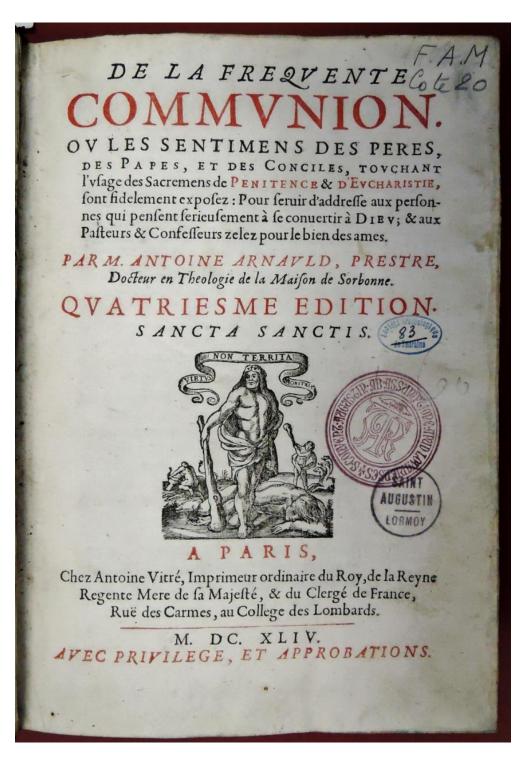


Figure 2 – Antoine Arnauld. De la Fréquente Communion. Page de titre de l'exemplaire que possède la Société archéologique de Touraine

De La Fréquente Communion Antoine Arnauld

La Société archéologique de Touraine possède dans son fonds ancien un exemplaire de *La Fréquente Communion* d'Antoine Arnauld qui date de 1644. Il a la cote FAM 20. Un propriétaire précédent était l'institut missionnaire des Augustins de l'Assomption de Lormoy, dans le département de l'Essonne.

Sur le marché du livre ancien, c'est un ouvrage qui a une valeur modeste, tout simplement parce qu'il n'est pas rare du tout. Car ce titre a été un des très grands succès d'édition du XVII^e siècle.

Son titre n'est pas immédiatement compréhensible pour nous qui vivons dans une société largement déchristianisée. Comment pouvait-on, en 1643, consacrer un livre de plus 1 000 pages à cette question : le catholique qui se rend régulièrement à la messe doit-il communier souvent ou rarement ? Pourquoi ce sujet a-t-il pu passionner la société française en 1643 au point que dès sa parution, il a fallu préparer une deuxième édition et deux autres l'année suivante ?

Il convient donc d'expliquer en commençant par présenter l'auteur et sa famille.

L'auteur et sa famille

Antoine Arnauld (1612-1694) est le dernier né de la famille Arnauld qui a compté vingt enfants dont plusieurs nés à Tours (la moitié est décédée en bas âge). Son père est Antoine Arnauld, avocat au parlement, et sa mère Catherine Marion.



Figure 3 – Atelier de Philippe de Champaigne. Portrait de mère Angélique Arnauld (assise) et de sa sœur, la mère Agnès Arnauld (en prière). Musée de Port-Royal des Champs. Photographie Gilbert Wycke.

Les frères et sœurs Arnauld tiennent une place particulière dans l'histoire du jansénisme en France. Quatre filles entrèrent en religion à Port-Royal des Champs et deux en furent les abbesses, la mère Angélique, réformatrice et la mère Agnès. Leurs visages sont bien connus grâce aux tableaux de Philippe de Champaigne. Trois garçons ne furent pas en reste: Henri, l'évêque d'Angers, Robert dit Arnauld d'Andilly, un des solitaires de Port-Royal et enfin Antoine.

Antoine Arnauld dit le Grand Arnauld est un théologien aux talents multiples qui participe volontiers aux différents travaux menés par ses amis de Port-Royal. Avec Pierre Nicole il est le co-auteur de <u>La logique ou L'art de penser</u>: contenant outre les règles communes, plusieurs observations nouvelles, propres à former le jugement, appelée souvent La logique de Port-Royal. Il correspond avec Descartes auquel il adresse des remarques sur les Méditations métaphysiques que l'auteur lit et apprécie. Il est aussi mathématicien et linguiste et conseille Lancelot quand celui-ci prépare La Grammaire générale et raisonnée appelée souvent La grammaire de Port-Royal.

En 1642, il a à peine trente ans et se place sous la direction spirituelle de Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. L'ouvrage qui est aujourd'hui présenté est une sorte de synthèse entre la spiritualité de Saint-Cyran et le talent d'Antoine Arnauld.

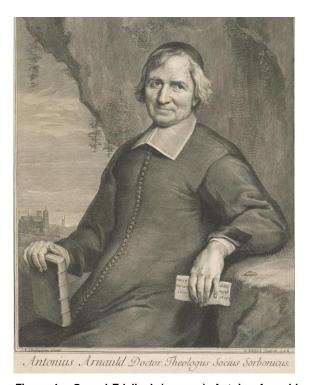


Figure 4 – Gerard Edelinck (graveur), Antoine Arnauld. D'après un portrait peint par Philippe de Champaigne; gravure en 1695, un an après la mort du Grand Arnauld. National Galeries Scotland.

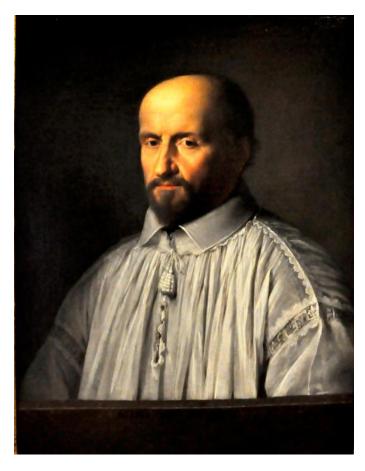


Figure 5 – Philippe de Champaigne. Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran. Musée national de Port-Royal des Champs. Photographie Gilbert Wycke.

Le titre ; les circonstances de la publication

Le titre habituellement utilisé n'est pas le titre complet qui est De la Fréquente communion ou les sentiments des pères des papes et des conciles touchant l'usage des sacrements de pénitence et d'eucharistie sont fidèlement exposés pour servir d'adresse aux personnes qui pensent sérieusement à se convertir à Dieu et aux pasteurs et confesseurs zélés pour le bien des ames.

Qu'est-ce qui se cache derrière ce titre?

Depuis le début du XVI^e siècle au moins, des débats sans fin divisent les théologiens entre les tenants d'un rigorisme fort et exigeant (on les désigne habituellement sous le terme d'augustiniens) et les tenants d'une morale plus souple, plus adaptée à une nature humaine souvent faible (on les désigne souvent sous le terme molinistes du nom d'un théologien jésuite espagnol Luis de Molina).

Les premiers défendent une conception très rigoureuse du sacrement de pénitence et exigent du pêcheur une véritable contrition, les autres sont plus accommodants et acceptent une simple attrition. Cela a des conséquences sur l'admission à un autre sacrement, celui de l'eucharistie : pour les premiers, l'accès à la communion doit être rare car conditionné par un strict état de grâce, les seconds recommandent un accès fréquent à la communion, possible même après quelques « accrocs sans importance ».

D'où le titre : Antoine Arnauld (et derrière lui l'abbé de Saint-Cyran) défendent un accès rare à la communion contre les Jésuites qui prônent un accès fréquent à cette communion.

Au même moment et depuis 1641, c'est-à-dire l'année qui précède la rédaction de La Fréquente Communion, les débats ont été relancés par la publication d'un ouvrage posthume de Jansenius, évêque d'Ypres, l'Augustinus. En août 1641, tombe une première condamnation, non sur le fond, mais parce qu'il contrevient à l'interdiction prononcée par le pape de publier des ouvrages sur les questions de la grâce qui déchire l'Église depuis le Concile de Trente : le concile n'avait pas réussi à trouver une solution de compromis et, en 1607, après le nouvel échec enregistré après 68 réunions que l'on désigne par les termes Congrégation de Auxiliis, le pape Paul V interdit de poursuivre les débats sur les questions de la grâce et du libre arbitre.

C'est l'époque où le terme *janséniste* est inventé par les Jésuites pour déconsidérer leurs adversaires car on ne peut pas les condamner sous le nom d'augustiniens. D'après les spécialistes, le terme est apparu en 1643 à l'occasion des débats déclenchés justement par la publication de La Fréquente Communion: l'inventeur du mot serait Jérôme Seguin (d'autres nomment François Pinthereau) dans le Sommaire de théologie du sieur Arnauld extrait du livre de La Fréquente communion.

APPROBATIONS. La mesme Approbation en François. TO vs auons leu auec vne satisfaction extraordinaire le-Liure intitulé DE LA FRE QUENTE COMMUNION, & tants'en faut que nous y ayons apperceu la moindre chose qui blesse la verité Catholique, que nous auons iugé que non seulement les Fidelles le pourront lire sans trouuer rien qui choque leur pieté, mais qu'ils y apprendront outre cela le respect & la reuerence qu'ils doiuent porter aux Saints Mysteres, asin qu'ils ne s'en approchent que selon l'vsage de la Primitiue Eglise, & le sentiment des Anciens Peres, c'està dire estans veritablement penitens, & apres s'estre esprouuez eux-mesines selon le precepte de l'Apostre, de peur qu'ils ne mangent, & qu'ils ne boiuent leur iugement en ne discernant passe Corps du Seigneur. C'est ce que cet Auteur tasche de persuader à tout le monde par vn solide raisonnement appuyé sur l'Authorité des Peres, dont il oppose à son aduersaire les paroles traduites & expliquées si nettement, si clairement, & si veritablement, que personne ne peut douter que tous les Catholiques ne doiuent embrasser cette doctrine, comme leur estant salutaire, & seur inspirant une re-uerence particuliere vers ce Sacrement Auguste du Corps & du Sang de I E-S V S-CH R I S T. C'est pourquoy nous auons souscrit volontiers à son Opinion. Fait à Paris le 23. Iuin, 1643. VICTOR, Archeuesque de Tours. De Monseigneur l'Euesque d' Amyens. 'Auteur du Liure intitulé DE LAFREQUENTE COMMUNION, nous represente nauement la pureté de l'Eglise Primitiue, Il fait voir clairement par la seuerité de la Penitence, l'horreur que les premiers Chre-

Figure 6 – Antoine Arnauld. *De La Fréquente Communion*. L'approbation, en français, donnée par Victor Le Bouthillier, archevêque de Tours.

L'accueil fait à l'ouvrage d'Arnauld par les évêques français est tout à fait favorable. Il a trenteneuf approbateurs dont dix-huit évêques et archevêques, parmi lesquels Victor Le Bouthillier, archevêque de Tours, dont le frère Sébastien est un ami de l'abbé de Saint-Cyran. L'évêque d'Amiens, François Lefebvre de Caumartin, fait de même : il est aussi un ami de l'abbé dont il célèbrera peu après la messe des funérailles. Ceux que l'on appellera du terme quasi insultant de « jansénistes » ne sont donc pas isolés dans la France de la Réforme catholique. À peu de temps d'intervalle, deux ouvrages fondateurs du jansénisme sont offerts au public : l'Augustinus de Jansenius, un ouvrage lourd, complexe, austère, illisible sauf pour des théologiens, et De La Fréquente Communion d'Antoine Arnauld qui, au contraire, s'adresse au grand public c'està-dire à la bonne société car il est rédigé dans le français classique de l'époque, la langue de Corneille, celle des débuts de Molière, celle de Blaise Pascal ... Les débats autour des idées religieuses d'Antoine Arnauld déboucheront, dix ans plus tard, sur un chef d'œuvre de la langue française classique, Les Provinciales de Blaise Pascal.

L'inspirateur d'Antoine Arnauld

Le grand inspirateur d'Antoine Arnauld, Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, est emprisonné à Vincennes depuis 1638 sur ordre de Richelieu. Il est condamné au silence mais il peut agir par l'intermédiaire de ses visiteurs.

Il a d'abord été emprisonné sous un régime très strict sur ordre de Richelieu avec lequel il est en froid depuis longtemps. Mais Jean de Lambardemont, chargé d'enquêter sur lui par le Cardinal,

a réussi à convaincre ce dernier qu'il fallait abandonner l'idée de le traduire en justice. Un régime moins sévère lui est ménagé, qui lui permet de recevoir des amis et des visiteurs. Mme d'Aiguillon, nièce du Cardinal, vient le voir à Vincennes en mars 1641. Il est donc informé des débats qui agitent le petit monde des théologiens, les uns inspirés par l'augustinisme rigoriste qui fleurit à Louvain mais aussi à Paris, les autres inspirés par une morale plus accommodante que prônent les Jésuites. Les uns comme les autres alimentent des débats sans fin en Sorbonne mais aussi dans la belle société.

Deux grandes dames jouent un rôle dans la genèse de l'ouvrage : la princesse de Guéménée se convertit (c'est-à-dire qu'elle abandonne un style de vie frivole pour une conduite de la plus grande piété) et se met à correspondre avec le prisonnier de Vincennes dont elle devient une « dirigée ». Son amie la marquise de Sablé a un directeur jésuite et donc les deux dames constatent au cours de leurs conversations qu'elles ne reçoivent pas les mêmes conseils sur la communion que la marquise reçoit fréquemment. Sur les conseils de l'abbé de Saint-Cyran, Antoine Arnauld rédige donc une réponse au jésuite de Sesmaisons qui conseille la marquise de Sablé

L'anecdote vaut ce qu'elle vaut.





Figure 7 (en haut) – Claude Deruet. Mme de Guéménée (Anne de Rohan, 1606-1685) choisit comme directeur M. de Saint-Cyran et quitte les jésuites. Portrait peint en 1633.

Figure 8 (en bas) – Daniel Dumonstier. Mme de Sablé (Madeleine de Souvré, 1599-1678) choisit également comme directeur M. de Saint-Cyran et quitte les jésuites. Portrait dessiné en 1621.

Le sujet qu'aborde l'auteur de La Fréquente Communion est aussi en parfaite harmonie avec son propre itinéraire philosophique et religieux.

Antoine s'est déterminé tardivement à devenir théologien; il se destinait à devenir avocat. Entre 1638 et 1642, son activité intellectuelle est débordante : il prépare d'abord les quatre thèses nécessaires pour devenir docteur en Sorbonne ; il surveille la publication d'un ouvrage de Conrius et celle d'une traduction par son frère Robert d'un opuscule de Jansenius ; il commence une défense de Saint-Cyran, étudie et commente les *Méditations métaphysiques* de Descartes, réfute un texte du jésuite Antoine Sirmond, rédige une brochure contre le même jésuite ... et prépare *De La Fréquente Communion* (sans doute du début de l'année 1640 à octobre 1641). On peut parler d'un extraordinaire foisonnement intellectuel.

Il s'est forgé une réflexion théologique résolument augustinienne avant même de lire l'Augustinus de Jansenius, publié en France début 1641.

D'une certaine façon, on peut dire que *La Fréquente Communion* a deux auteurs : Antoine Arnauld pour l'essentiel, mais aussi l'abbé de Saint-Cyran qui ne produit aucun ouvrage dans sa prison mais partage ses réflexions avec son jeune disciple dont il suit les travaux et auquel il propose enrichissements et corrections.

L'impact du livre

Les ouvrages de savants théologiens, souvent rédigés en latin, ne manquaient pas sur les débats au sein de l'Église. Avec le livre d'Antoine Arnauld, ce débat va changer de nature. Antoine Arnauld n'écrit pas pour les docteurs en Sorbonne mais pour les gens du monde. Il écrit dans un français classique qui nous paraît maintenant un peu suranné mais qui était la langue des salons. En voici un court extrait qui vous permettra de constater la grande clarté avec laquelle l'auteur s'exprime sur un sujet complexe :

« Mais pour ne sortir point des bornes, que je me suis moy-mesme prescrites, & demesler avec quelque ordre ce que vous proposez avec tant de confusion, s'agissant icy de sçavoir s'il est meilleur & plus profitable aux ames qui se sentent coupables des Pechez mortels, de Communier aussi-tost qu'elles se sont confessees, ou de choisir quelque temps pour se purifier par les exercices de la Penitence avant que de s'approcher du saint Autel je diviseray toute ma response en trois parties.

Dans la première desquelles j'examineray en peu de paroles toutes les authoritez de l'Escriture, des Peres des Conciles, dont vous appuyez votre sentiment.

Dans la seconde je feray voir, Si ce n'a jamais esté la pratique de l'Eglise de faire Penitence plusieurs jours avant que de Communier, comme vous le pretendez.

Dans la troisiesme je monstreray Quel jugement l'on doit faire de cette temeraire censure, par laquelle vous condamnez de temerité ceux actions criminelles.

Mais pour ne sortir point des bornes, que ie me suis moy-mesme prescrittes, & demesler auec quelque ordre ce que vous proposez auec tant de consussion, s'agissant icy de sçauoir s'il est meilleur & plus prositable aux ames qui se sentent coupables des Pechez mortels, de Com
Ee ij

Figure 9 – *De La Fréquente Communion* extrait dans la graphie de l'édition de 1643, page 219. Bibliothèque nationale de Bavière, omnia europeana. Le texte est reproduit ci-contre et à la page suivante.

qui en ce temps, selon le langage des Canons, honnorent la Penitence et s'efforcent de flechir la Misericorde de Dieu par la mortification de leur chair & l'exercice des bonnes œuvres, avant que de prendre la hardiesse d'approcher du Sanctuaire. »

(l'orthographe originelle a été respectée mais pas la graphie pour rendre le texte plus lisible: ainsi jugement était écrit iugement; avec était écrit auec; raison était écrit raifon...)

munier aussi-tost qu'elles se sont confesses, ou de choisir quelque temps pour se purisier par les exercices de la Penitence auant que de s'approcher du faint Autel, se diuiseray toute ma response en trois parties.

Dans la premiere desquelles i examineray en peu de paroles toutes les authoritez de l'Escriture, des Peres, & des Conciles, dont vous ap-

puyez vostre sentiment.

Dans la seconde ie feray voir, Si ce n'a iamais esté la pratique de l'Eglise de faire Penitence plusieurs iours auant que de Communier, comme vous le pretendez.

Dans la troifiesme ie monstreray, Quel iugement l'on doit faire de cette temeraire cenfure, par laquelle vous condamnez de temerité ceux qui en ce temps, selon le langage des Canons, honnorent la Penitence, & s'efforcent de flechir la misericorde de Dieu par la mortification de leur chair, & l'exercice des bonnes œuures, auant que de prendre la hardiesse d'approcher du Sanctuaire.

Figure 9 bis -De La Fréquente Communion. Extrait dans la graphie de l'édition de 1643, page 220 (suite).

Ainsi le débat sans fin sur la question de la grâce va devenir un débat public. La question du jansénisme se transforme en une sorte de débat de société à la différence de ce que l'on peut constater par exemple dans les Pays-Bas espagnols où elle reste une question de spécialistes.



Figure 10 – Port-Royal des Champs en 1674. Tableau anonyme conservé au Musée Sainte-Catherine d'Utrecht.

Ainsi l'obscur monastère de Port-Royal des Champs va attirer l'attention des élites, les élites aristocratiques avec la duchesse de Longueville, cousine du roi, le duc de Liancourt¹, ami d'enfance de Louis XIII, la princesse de Guéménée, la marquise de Sablé, le chevalier de Sévigné sans oublier le duc de Luynes, Louis-Charles d'Albert ... Mais aussi les élites intellectuelles et deux génies du siècle dominent dans cette catégorie, Blaise Pascal et Jean Racine. On peut également citer Boileau, La Rochefoucauld, Mme de La Fayette et La Fontaine (à la fin de sa vie); Mme de Sévigné éprouve aussi une sympathie évidente. Des écrivains passés de mode mais très lus à l'époque n'échappent pas à l'attraction de Port-Royal: telle Mlle de Scudéry ou l'académicien Marin Le Roy, grand ami de Robert Arnauld d'Andilly, auteur bien oublié de *Polexandre*.

Quand Louis XIV voudra, dès 1661, s'attaquer à la communauté de Port-Royal, la tâche ne sera pas aisée, les religieuses auront des défenseurs, aussi bien dans l'Église que parmi les laïcs.

Le succès de librairie

Paru pendant l'été 1643, le livre d'Antoine Arnauld connaît un succès immédiat si bien qu'il doit faire l'objet d'une réédition dès la même année. Une troisième édition est nécessaire en 1644. C'est à celle-ci qu'appartient l'exemplaire que possède la SAT.



Figure 11 – *De La Fréquente Communion* Frontispice par le graveur François de Poilly d'après Philippe de Champaigne. Leurs noms figurent en bas à droite. Bibliothèque municipale de Lyon, numelyo.

Ce succès va se poursuivre pendant tout le XVII^e siècle: en 1656, la septième édition est imprimée, une neuvième l'est en 1683. L'ouvrage est encore édité à Lausanne en 1773. À partir de 1648 (sixième édition), le livre est précédé par un frontispice dû à Philippe de Champaigne (le graveur est François de Poilly) qui illustre la parabole des invités à la noce de l'évangile de saint Matthieu: un invité indigne n'est pas admis à la table du festin et se voit répondre: « beaucoup d'appelés, peu d'élus », formule qui résume la problématique de la prédestination qui est au cœur de la théologie augustinienne et donc janséniste.

Ce texte a été nourri par mes nombreuses lectures sur le sujet. Je signalerai l'une d'elles en particulier : « La Fréquente Communion d'Antoine Arnauld : genèse d'une œuvre » par Jean Le Saulnier (*Chroniques de Port-Royal*, 1995).

Gilbert Wycke 30 novembre 2022.